

Bilan pédagogique du projet de
« LECTURES MUSICALES AMPLIFIÉES »
mené dans la classe de terminale HLP au cours du premier trimestre

ÉQUIPE ENCADRANTE

Enseignant : Olivier FORTIN, professeur de philosophie en charge de la classe

Intervenant : Benoit GUERBIGNY, musicien, chanteur, conteur, ingénieur du son,
porteur de projets au sein du Collectif Gonzo

LES NOTIONS DU PROGRAMME TRAVAILLÉES

- Spécialité HLP : La recherche de soi, les expressions de la sensibilité, le problème de l'identité personnelle.
- Philosophie tronc commun (Term. générales) : le langage, l'art, la conscience, l'inconscient.

Ce projet a permis de varier les manières d'aborder les différents thèmes du programme concernés. Il a aussi contribué à donner toute son importance à la **mise en voix** de textes particulièrement significatifs pour les élèves (puisque'ils les ont écrits ou choisis eux-mêmes) et qui le devenaient encore davantage par les vertus de la lecture musicale.

LE PUBLIC CIBLÉ

Le projet visait initialement deux objectifs afférents aux singularités de la classe de spécialité HLP (Humanités, littérature et philosophie) de la voie générale des lycées.

Ces classes regroupent **des élèves supposés lecteurs**, car officiellement littéraires et intéressés par la philosophie, **mais** qui, en réalité et pour la majorité d'entre eux, peinent autant à lire et à penser par eux-mêmes que nos autres élèves inscrits dans d'autres spécialités.

LES OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES VISÉS

Les deux objectifs principaux étaient donc de faire lire et réfléchir nos élèves à partir de **lectures personnelles choisies** et de compléter par la même occasion le traitement d'une partie de leur programme de spécialité consacrée à "La recherche de soi" et aux diverses formes d'expression de la sensibilité.

Objectif à plus longue échéance, la **préparation du "Grand oral"** de la fin d'année de terminale constituait elle aussi une bonne raison de cultiver l'art de s'adresser à autrui et de s'engager personnellement, car chaque élève doit élaborer lui-même l'intitulé de la question sur laquelle il sera interrogé, et il aura à en justifier le traitement.

En complément d'une approche scolaire les invitant à fréquenter les œuvres classiques de la littérature autobiographique et de la réflexion philosophique consacrée à la connaissance de soi, l'idée était de leur faire **pratiquer la recherche de soi** à travers la recherche personnelle de textes particulièrement parlants pour eux, et de les leur faire lire selon les modalités de la "Lecture musicale amplifiée" (voir ci-après).

Le projet consistait à favoriser, d'une part, les moments de **recherche personnelle** et d'**exercice collectif** de la lecture, tous deux liés à l'expression de soi par la voix et la musique, et, d'autre part,

les moments d'**analyse réflexive** sur la voix et la personne qu'elle représente et qu'elle engage devant les autres. Étant entrepris dans le cadre du cours de philosophie de la spécialité HLP, le projet voulait rendre les élèves sensibles à la part d'initiative et de créativité que leur professeur et leur intervenant espéraient d'eux dans **la pratique d'une forme inédite de lecture**, où le texte, la musique et la voix cherchent à s'agencer en une nouvelle totalité expressive.

MISE EN ŒUVRE ET DIFFICULTÉS RENCONTRÉES

Si, en effet, la notion de « Lecture musicale amplifiée » n'était plus à inventer, puisque Benoit GUERBIGNY s'en était chargé, encore fallait-il que les élèves lui donnent corps et la fassent vivre. Encore devions-nous aussi, sous la forme du **travail théorique** qui est le propre de la philosophie, essayer d'élaborer le *concept* de lecture musicale et de comprendre quelle amplification elle pouvait donner (et comment) aux textes et à leurs interprètes, jusqu'à former une œuvre nouvelle qu'on pourrait alors nommer, pour employer l'expression par laquelle Gilles DELEUZE désigne l'œuvre d'art, un nouveau « bloc de sensations ».

Notre ambition était donc double : nous emparer de la chose pour la pratiquer, et de son concept pour la penser. **Mais ni le concept ni la chose n'ont d'abord été au rendez-vous**. Nos élèves ont difficilement atteint le premier stade, celui qui leur demandait de s'exposer devant les autres et de s'interroger sur eux-mêmes.

Le passage par des textes qu'ils avaient choisis ou écrits nous donnait pourtant, initialement, la garantie d'un engagement dans une démarche personnelle de leur part. Mais dès les premières séances de lecture à voix haute (devant micro) et dès les premières prises de son, les élèves ont été déstabilisés et troublés car la plupart se sont alors sentis **dépossédés** à la fois **de leur texte et de leur voix**. Ils s'entendaient lire, parfois très approximativement, ils se savaient écoutés par leurs camarades, et c'était déjà une lourde épreuve pour beaucoup ; mais ils se trouvaient surtout exposés à une perception inhabituelle d'eux-mêmes provoquée par l'**effet objectivant** de l'enregistrement, qui a agi comme un révélateur. À l'ère où l'image est reine et règne partout, la voix conserve un effet qui, contrairement à l'image, n'en reste pas à la surface des choses et des êtres, mais révèle quelque profondeur de la personnalité.

HYPOTHÈSE DE TRAVAIL ET PROGRESSION

Ce moment négatif, qui n'avait pas été programmé et qui aurait pu nuire au projet mais l'a en fait seulement (mais sérieusement) ralenti, nous est apparu après coup comme un moment nécessaire du processus d'appropriation de la lecture et de ce qu'elle comporte, justement, de *personnel*. Pour tirer profit de cette expérience, il nous a fallu puiser dans les ressources musicales de notre intervenant et dans les ressources historiques du programme de philosophie.

Pour ce qui est de celles-ci, l'étude de la notion latine de *persona* nous a été d'un grand secours. Dans l'Antiquité, le mot désigne à la fois le masque de théâtre et l'identité de quelqu'un, sans permettre de distinguer le rôle et la personne qui l'interprète. Or, le **masque** qui cache les traits du visage pour n'exprimer que ceux d'un personnage stéréotypé est aussi l'instrument permettant à l'acteur d'**amplifier sa voix** et de la faire porter jusqu'aux plus hauts gradins de l'amphithéâtre (le verbe *personare* signifie résonner). À la fois masque et porte-voix, cet instrument à usage public révèle la personne en faisant entendre ce qui la singularise le mieux (car il n'y a pas deux voix identiques) sans pour autant la rendre visible et socialement identifiable. Or, c'est précisément parce que sa voix est amplifiée, et qu'**elle résonne pour tous**, qu'elle peut porter une parole personnelle intéressant tout le monde : parlant au travers de leur masque (*per sonare*), les personnes font entendre un propos universel, pas seulement leur voix.

Lire les textes et les enregistrer, leur donner de l'ampleur par la musique et les atmosphères sonores, leur conférer enfin une existence publique – tout cela pouvait maintenant prendre un autre sens pour nos élèves, et remplir une nouvelle fonction : grâce à l'amplification musicale, ils tenaient le masque qui pouvait les aider à lire et à s'entendre sans avoir à se cacher.

En classe, entre deux séances de prises de son, nous pûmes alors nous appuyer sur l'hypothèse suivante : Si la connaissance de soi est l'objet d'une véritable recherche, si, en conséquence, elle ne détient pas au départ ce qu'elle ne trouvera que plus tard, alors *se chercher consiste à essayer d'abord de trouver dans l'expression des autres (les "grands auteurs", les "grands textes") des échos de ce qu'on n'a pas encore réussi à dire soi-même de soi*. C'est aussi chercher dans le miroir déformant de ce que nous disons, que nous prenons parfois pour d'étranges avatars de nous-mêmes, des expressions de soi que nous ne reconnaissons pas, mais qui nous en apprennent alors d'autant plus sur nous-mêmes.

Partant de cette hypothèse étudiée en classe, les élèves ont eu toute liberté d'investigation dans le corpus littéraire et philosophique que nous leur transmettions, ainsi que dans leur culture ou leur création personnelles. Il leur incombait alors de réfléchir à la corrélation entre *l'esprit du texte* qu'ils voulaient lire et *celui de la musique* susceptible d'exprimer au mieux ce qu'ils y trouvaient d'eux-mêmes et qui pouvait aussi atteindre les autres.

Les séances de travail scolaires trouvaient alors toujours leur solution dans les séances de travail avec Benoit GUERBIGNY, qui grâce à l'ampleur du répertoire qu'il maîtrise et à celle de ses créations personnelles pouvait toujours proposer des réponses musicales appropriées aux recherches des élèves.

RÉUSSITE DU PROJET : THÉORIE ET PRATIQUE DE LA LECTURE MUSICALE AMPLIFIÉE

Amplifier la lecture, l'amplifier musicalement, nous l'avons déjà esquissé, ce n'est pas seulement lire ou parler, c'est un processus qui engage la personne qui lit mais aussi son auditoire, car la voix est la personne et la personne (*per sona*) touche tout le monde.

Alors que nous la concevions comme le point de départ de notre travail, la mise en voix aura finalement été le premier résultat tangible d'une recherche restée plus longtemps que prévue solitaire et intime. Elle a au moins permis de faire « entendre » le texte, mais aussi, pour chaque lecteur et lectrice, d'entendre enfin son texte. C'est ce qu'a rapidement permis d'obtenir la musique proposée par Benoit GUERBIGNY, qu'il s'agisse de ses propres compositions et improvisations ou bien des ambiances sonores qu'il a créées pour l'occasion : dans les deux cas, il s'agissait pour lui d'être au service de l'effort d'expression des élèves, d'accompagner ce que chacun cherchait à dire, par le moyen de ce que le texte lui faisait sentir et de ce que la musique en révélait de surcroît.

La mise en voix et en musique n'est pas, en effet, une simple *mise en son*. Elle implique déjà une *mise en scène* qui vient de la distance que la lecture introduit d'abord entre le texte et son lecteur ou sa lectrice. La distance est ensuite celle que la lectrice ou le lecteur essaie de réduire ou d'étirer entre elle ou lui et l'auditeur. Quoi qu'il en soit, c'est une distance dont il est possible de jouer, et c'est ainsi que s'ouvre la *scène* d'une lecture amplifiée par la musique, qui n'est jamais seulement l'oralisation d'un écrit.

Voilà pourquoi le musicien devait jouer singulièrement avec la voix de chaque élève, avec sa prononciation, son rythme, ses silences, mais aussi avec les défaillances de chaque lecture, et susciter ainsi des rencontres à la fois sémantiques et harmoniques. La musique n'est donc pas ici un simple moyen d'*accompagner* la lecture, elle fait de la lecture une lecture musicale à part entière, où la voix de la musique amplifie celle de l'élève.

CONCLUSION : L'AMPLIFICATION RADIOPHONIQUE

Les deux dimensions conjointes de la voix et de la musique n'ont pu s'intriquer avec les textes que dans l'espace des échanges que notre groupe a finalement réussi à entretenir au cours des enregistrements successifs et de leurs restitutions en présence de tous les participants réunis.

Nos interrogations sur la manière de lire un texte, sur l'atmosphère musicale qu'il nous semblait dégager ou requérir se sont toujours traduites dans des débats collectifs et ont souvent trouvé des solutions collégiales.

Parmi les surprises que le projet nous a réservées, la plus grande aura été de découvrir des élèves d'abord déconcertés et globalement timorés. Mais au terme de la mise en œuvre du projet, et dans la perspective de la diffusion publique de leurs réalisations sur les ondes de Radio Gâtine, les élèves ont pris conscience du rôle essentiel de l'écoute et de l'adresse dans leur relation aux textes, ainsi que dans leurs relations entre eux.